

La balle ovale

Corps de femmes

Judith Depaule a mis en scène trois pièces de théâtre sur des sportives de haut-niveau pratiquant des sports habituellement pratiqués par des hommes. Avec « Corps de femmes », elle bouscule les stéréotypes.¹

Paroles, extraits

Je suis **sensible**. Je joue au rugby, un sport viril par excellence.

Je suis **maternelle**. Je forme un grand corps solidaire, quand une fille de mon équipe est attaquée, c'est une partie de ma chair qui est meurtrie. Je peux mourir pour ma famille rugby.

Je suis **gracieuse**. Je touche, je shoote, je percute, j'attrape, je plaque, je défonce, je stoppe, je provoque l'adversaire.

Je suis **délicate**. Je porte un short, un maillot, de grandes chaussettes, des crampons, un protège dents, un casque, des protections qui enveloppent mes formes.

Je suis **généreuse**. Je mets mon corps en danger, je le pousse, je m'envoie, je me fatigue, j'ai mal aux muscles, je fabrique de l'acide lactique. J'aime les courbatures, quand je ne peux plus lever les bras, que je ne peux plus décrocher de ma chaise et que je ne peux plus marcher.

Je suis **harmonieuse**. Je façonne mon corps, je fais de la musculation. Mon corps est dur, je suis tankée, mes muscles sont saillants, je suis baraquée, j'ai des bras de déménageuse, je suis plus forte et plus costauda que toi, tu pourrais t'y mettre aussi.

Je suis **sensuelle**. Après un match, je suis couverte de bleus, d'hématomes, d'égratignures, de croûtes, de balafres. Je suis allée au charbon, j'ai fait mon travail, j'ai tout donné, j'ai fait le maximum, j'ai joué à fond, à fond..

Je suis **réceptive, compréhensive**. Je bois de la bière, je rote, je pète, je crache, j'utilise un vocabulaire orienté sexe.

Je suis **intuitive**. Je suis une guerrière.

Je suis **altruiste**. Je pratique un sport de combat qu'on qualifie de violent, mais régi par des règles.

Je suis **séduisante**. Je maîtrise la douleur, je ne suis pas une chochette.

Je suis **fragile**. Je ne suis pas apprêtée, je suis essouffée, ébouriffée, débraillée, sale et couverte de sueur.

Quelle est l'origine du projet ?

J'aime m'attaquer aux stéréotypes qui perdurent dans tous les domaines, le sport y compris. Dans la première pièce, *Le marteau*, consacré à la polonaise Kamila Skolimowska, première championne olympique de la discipline en 2000, il est notamment question des tests de féminité infligés aux sportives de haut niveau jusqu'en 1999. *Les haltères* raconte l'histoire de la Turque Nurcan Taylan femme la plus forte du monde dans la catégorie des moins de 48kg, en soulevant pratiquement deux fois et demi son poids. Dans *Le ballon ovale*, j'interroge le genre au travers de deux équipes féminines de 1^e et 3^e division de rugby (Bobigny et Soisy). C'est ma façon de dire que la féminité n'est pas une valeur absolue et que le corps féminin peut avoir toutes les formes possibles. Le sport est un territoire où les corps sont mis en danger, où la sexuaction des corps est très perceptible. Le théâtre est une tribune pour porter ces questions. Pour le rugby, quel corps est en jeu sur le terrain ? Est-ce un corps dégenré ? Quel est le rapport des filles à la violence ? Ce sont des sujets qui fâchent. À l'exception de certaines disciplines marquées « filles », le sport reste un territoire réservé à l'homme et beaucoup de choses restent impensables.

Comment la pièce sur le rugby a-t-elle été accueillie ?

Les joueuses de rugby s'y retrouvent totalement. Mais des hommes comme des femmes trouvent qu'il est insupportable de montrer des sportives « hommases » et voudraient les voir avec des corps de mannequins ! Même des rugbymen trouvent que je mets trop l'accent sur le contact alors que le rugby féminin se baserait plus sur l'évitement. Et pourtant elles ne parlent que de contact, de placage, de raffuts... ! J'ai mis en scène leurs paroles recueillies au cours d'interviews auprès de filles jouant à tous les postes.

Comment es-tu passée de l'enquête sociologique au théâtre ? Quels ressorts artistiques as-tu choisis ?

Je me suis appuyée sur la structure même du sport, en y puisant ce qui me semblait théâtral. En termes de décor, j'ai retenu une pelouse artificielle pour le sol, des en-buts abritent un écran. Le son a été transformé, le choc des crampons, les sifflets, le bruit des corps qui s'imbriquent les uns dans les autres a été magnifié. La comédienne Cécile Musitelli dit le texte et restitue la grammaire gestuelle spécifique aux différents postes, décline des exercices d'échauffement, joue du ballon et simule des essais. Derrière elles, sont projetées des images de joueuses ou en matches ou en gros plan, muettes, le regard fixé sur les spectateurs. Le décalage entre la performance physique de la comédienne et l'immobilité des joueuses rend les propos plus forts. ♦

¹ Pour voir « Corps de femme » dans votre région, contacter : Virginie Hammel au 01 41 50 38 10. Voir le travail de Judith Depaule avec un collège du 93 sur le site : www.mabeloctobre.net/insitu